

Critique et traducteur – la passion du « tout » et de l' « entre »

Kai Gohara

« Le traducteur sera, d'une certaine manière, le véritable écrivain de la revue. »  
(Texte préparatoire au projet de revue, attribué à Blanchot)

1. Blanchot critique, non pas spécialiste
2. Passion de la revue – la passion du « tout » et de l' « entre »
3. Critique et traducteur

1. Blanchot critique, non pas spécialiste

-Textes de Blanchot sur la critique : « Le mystère de la critique » (1944), « L'énigme de la critique » (1946), « La condition critique » (1950) et « Qu'en est-il de la critique ? » (1959)

c1. « La Condition critique : nous avons choisi de donner à l'ensemble de ces textes le titre d'un article de 1950 qui, dans son ambivalence, nous semble valoir de manière générale pour le travail de Blanchot. » (Christophe Bident, « Avertissement de l'éditeur », Maurice Blanchot, *La Condition critique*, p. 9.)

c2. « D'abord, il n'est pas sûr que la critique existe. Même le XIXe siècle qui s'est appelé le siècle critique, même le XXe où les plus grands écrivains ont fait de leur art une réflexion critique sur l'art n'a pas connu, avec certitude, l'homme qui représentait la critique, comme Mallarmé ou Rimbaud représente la poésie. » (« Le Mystère de la critique », p. 534.)

c3. « Jusqu'à Jean Paulhan, on ne s'en est guère aperçu. Mais des *Fleurs de Tarbes* à l'essai (paru récemment dans *Confluences*) sur Fénéon, on apprend à cerner et, en vérité, à comprendre un mystère qui met la critique plus hors de notre portée que la poésie ou le roman. [...] »

Qu'est-ce qu'un critique ? Un poète, mais qui s'approche de la poésie par le non-être en ce sens qu'il ne veut pas être poète, un romancier qui participe du secret de la création romanesque et qui pourtant dit non au roman. Serait-il donc le spécialiste qui refuse d'être spécialiste en un genre, celui qui du théâtre à l'essai connaît, juge et est toutes choses ? On l'a dit et c'est en cela qu'on s'est probablement trompé. Car le véritable critique, qui est déjà poète sans être poète, romancier sans faire de roman, a encore l'ambition de n'être pas ce spécialiste de la non-spécialité qu'est le critique. » (*Ibid.*, p. 534-535.)

- c4. « Je laisse de côté bien des sens de cette question. L'un d'eux passe par le peu de sens de la critique elle-même. » (« Qu'en est-il de la critique ? », p. 9.)
- c5. « La parole critique a ceci de singulier : plus elle se réalise, se développe et s'affirme, plus elle doit s'effacer ; à la fin, elle se brise. Non seulement elle ne s'impose pas, attentive à ne pas remplacer ce dont elle parle, mais elle ne s'achève et ne s'accomplit que lorsqu'elle disparaît. [...] c'est le sens même de son accomplissement qui fait qu'en se réalisant elle disparaît. » (*Ibid.*, p. 10.)
- c6. « Mais pourquoi le critique serait-il nécessaire ? Pourquoi l'œuvre ne suffit-elle pas à parler ? Pourquoi, entre le lecteur et elle, entre l'histoire et elle, devrait venir s'interposer ce méchant hybride de lecture et d'écriture, cet homme bizarrement spécialisé dans la lecture et qui, pourtant, ne sait lire qu'en écrivant, n'écrit que sur ce qu'il lit et doit en même temps donner l'impression, écrivant, lisant, qu'il ne fait rien, rien que laisser parler la profondeur de l'œuvre, ce qui en elle demeure et y demeure toujours plus clairement, plus obscurément ? » (*Ibid.*, p. 11.)
- c7. « Tout doit s'effacer, tout s'effacera. C'est en accord avec l'exigence infinie de l'effacement qu'écrire a lieu et a son lieu. » (*Le Pas au-delà*, p. 76. Cité dans Roger Laporte, « « Tout doit s'effacer, tout s'effacera » ».)
- c8. « Les mots, nous le savons, ont le pouvoir de faire disparaître les choses, de les faire apparaître en tant que disparues, apparence qui n'est que celle d'une disparition, présence qui, à son tour, retourne à l'absence par le mouvement d'érosion et d'usure qui est l'âme et la vie des mots, qui tire d'eux lumière par le fait qu'ils s'éteignent, clarté de par l'obscur. Mais, ayant ce pouvoir de faire se « lever » les choses au sein de leur absence, maîtres de cette absence, les mots ont aussi pouvoir d'y disparaître eux-mêmes, de se rendre merveilleusement absents au sein du tout qu'ils réalisent, qu'ils proclament en s'y annulant, qu'ils accomplissent éternellement en s'y détruisant sans fin, acte d'autodestruction, en tout semblable à l'événement si étrange du suicide, lequel précisément donne toute sa vérité à l'instant suprême d'*Igitur*. » (*L'Espace littéraire*, p. 45.)
- c9. « Il faut peut-être se demander encore : pourquoi la critique, pourquoi cet exercice ? [...] Son rôle est d'attirer les œuvres hors d'elles-mêmes, hors de ce point de fascinante discrétion où elles se forment et voudraient s'enfermer, à l'abri de toute curiosité publique. Mais, finalement, il faut qu'elles deviennent impures [...] Au bout de ce mouvement est le critique et son intervention salissante. » (« La condition critique », p. 165.)
- c10. « Il faut retenir que la puissance critique appartient au jour dans ce qu'il a de fugitif, d'instantané ; elle a la versatilité du jour qui passe, mais cela signifie aussi qu'elle est mouvement et devenir, et son rôle est de dissoudre la solennité et le caractère abrupt, enfermé, des œuvres en les livrant à la réflexion de la vie, qui, on le sait, et par bonheur, ne respecte rien. En outre, on comprend que le critique doive être sans art propre et sans talent personnel : il ne doit pas être à lui-même son centre ; il est un regard, soit, mais un regard anonyme, impersonnel, vagabond. En ce sens, on peut

dire que la condition du critique est des plus difficiles et exige une ascèse presque insoutenable, un être anonyme, irresponsable, une présence sans lendemain, quelqu'un qui ne doit jamais dire « je », mais tout au plus « nous », l'écho puissant d'une parole exprimée par personne. Ce n'est pas dit par dérision. L'un des torts des philosophies contemporaines est d'avoir déprécié futilement la valeur du « on ». » (*Ibid.*, p. 167.)

2. Passion de la revue – la passion du « tout » et de l'« entre »

c11. « Je crois bien plutôt qu'une revue de critique totale, critique où la littérature serait ressaisie dans son sens propre (à l'aide de textes aussi), où les découverts scientifiques, souvent très mal dégagées, seraient mises à l'épreuve d'une critique d'ensemble, où toutes les structures de notre monde, toutes les formes d'existence de ce monde, viendraient dans un même mouvement d'examen, de recherche et de contestation, une revue donc où le mot critique retrouverait aussi son sens qui est d'être global, aurait, aujourd'hui, précisément aujourd'hui, une importance et une force d'action très grandes. » (Lettre de Maurice Blanchot à Jean-Paul Sartre, le 2 décembre 1960, *Écrits politiques. Guerre d'Algérie, Mai 68, etc. 1958-1993*, p. 48.)

c12. « Un livre, même collectif, a un caractère définitif, fermé, solennel [...] et il s'adresse à un autre lecteur [...] qu'une revue, périssable, ouverte sur une suite dont la lecture donc « n'en finit pas » (elle se poursuivra dans les numéros suivants). » (Lettre de Dionys Mascolo à Elio Vittorini, mars 1965, *Lignes*, no 11, p. 301.)

c13. « Il s'agira, dans cette rubrique, d'essayer une *forme courte* (dans le sens qu'on donne à ce mot dans la musique d'aujourd'hui). Nous voulons dire que chacun des textes non seulement serait court (une demi-page à trois ou quatre pages), mais constituerait comme un *fragment*, n'ayant pas nécessairement tout son sens en lui-même, mais ouvert plutôt sur un sens plus général encore à venir ou bien acceptant l'exigence d'une *discontinuité* essentielle. » ([La gravité du projet...], *Écrits politiques*, p. 59-60.)

c14. « Ou encore, nous ne devons nous intéresser qu'au tout, là où le tout est en jeu, et toujours retrouver cet intérêt et cette passion du tout ; puis, nous devons nous demander si l'intérêt essentiel ne va pas aussi à ce qui est en dehors de tout. » (*Ibid.*, p. 52.)

c15. « Le traducteur sera, d'une certaine manière, le véritable écrivain de la revue. [...] La traduction comme forme originale de l'activité littéraire. Le traducteur est le maître secret de la différence des langues, non pas pour abolir cette différence, mais pour l'utiliser, afin d'éveiller, dans la sienne, par les changements qu'il lui apporte, la présence de ce qu'il y a de différences dans l'œuvre originale. » (*Ibid.*, p. 61-62.)

c16. « D'autre part, il est possible qu'une direction collégiale ne soit pas réalisable pratiquement ; cela se peut ; alors, nous renoncerons, mais nous devons le vérifier par l'expérience et, si c'est une utopie, accepter d'échouer utopiquement. » (*Ibid.*, p. 51.)

### 3. Critique et traducteur

-Norio Awazu (1927-) : critique littéraire, critique d'art, critique de musique, romancier, auteur de plus de 100 livres, dont : *L'Espace de la poésie*, *Les Poètes*, *Le Sens de la poésie*, *L'effondrement et l'expression*, *Le Lieu de l'expression*, *L'Acte de la poésie*, *Arthur Rimbaud*, *Le Questionnement sur l'occident*, *La Découverte du style*, *Le Contrapunctus de l'esprit*, *Saigyo*, ..., *Degas*, *Redon*, *Les Yeux pensants*, *Le Sens de l'art moderne*, *Les Voyages de Gogh*, *La Solitude et la résonance*, *La Peinture et la forme*, *La Modernité de la beauté*, ..., *La Mélodie de la rencontre*, *La Magie de la musique*, *Le Paysage de la musique*, *L'Expression de la musique*, *Le Plaisir de la musique*, *Le Dialogue entre la musique et la littérature*, ... , traducteur de Rimbaud, Blanchot, Sartre, Baudelaire, Valéry, Breton, Merleau-Ponty, Artaud, Gaëtan Picon, Prévert, entre autres. Ses *Œuvres complètes* (éditions Shichosha) sont achevées avec son onzième volume en janvier 2016.

c17. « Dans mon cas, la plupart du temps, j'ai traduit non pas pour instruire les gens mais simplement pour donner corps à l'influence d'une œuvre sur moi » (Entretien de Norio Awazu, « L'approche du transcendant » (2010), *Œuvres complètes*, VIII, bulletin, p. 8.)

c18. « À mesure que je le traduisais, parfois, la distance entre Blanchot et moi disparaissait, je ne savais plus distinguer si je transposais les textes de Blanchot en japonais ou bien je transcrivais ma voix intérieure. [...] C'est cette expérience qui me fait dire que non seulement ma pensée mais tout mon être a été profondément imprégné de l'écriture de Blanchot. » (Norio Awazu, « Postface pour la nouvelle traduction revue », Maurice Blanchot, *Le Livre à venir*, tr. Norio Awazu, éditions Chikuma, 1989, p. 395.)

c19. « Que la littérature met en question la littérature elle-même, ce serait une des caractéristiques essentielles de la littérature moderne. Cette tendance mène par exemple Mallarmé à une solitude extrême dans laquelle il est obligé à faire face à l'impossibilité de l'expression littéraire. Les activités destructives du Dada ou du surréalisme auraient été aussi amenées par un trou que cette autocritique de la littérature avait fait dans chaque écrivain. De même, l'essai ambitieux que Gide a fait dans *Les Faux-monnayeurs* qui consiste à exprimer globalement l'écrivain qui écrit la réalité et la réalité qui le transforme d'instant en instant aurait pris sa source dans la conscience aigüe de Gide sur l'effondrement de l'équilibre stable entre celui qui écrit et son objet. Si Gide critique la nature descriptive et panoramique des romans de Martin du Gare, si Sartre critique Mauriac en ce que celui-ci voit les personnages d'un point de vue de Dieu, il ne s'agit pas d'une simple opposition de style. L'origine de ces critiques se trouve plus profond. Il s'agit de ce fait qu'ils ont perdu l'échafaudage stable sur laquelle se tenaient la plupart des écrivains passés. La soif donnée par cette perte a engendré les styles de Gide, Sartre, et de Blanchot.

Qu'est-ce que la position dépassée ? Dans un texte sur Husserl, Sartre la nomme une « philosophie

digestive ». Celle-ci tirerait, engloberait, avalerait et incarnerait l'objet comme une araignée. Les écrivains du dix-neuvième siècle, par exemple du naturalisme, même s'ils feignent la fidélité à l'objet par le désintéressement apporté par la philosophie positive ou la méthode positive, ne sont exempts de cette « philosophie digestive ». Ils rendent les choses présents devant eux-mêmes et les dominant comme Dieu, comme un créateur, ou comme un médecin. Dans ce cas, c'est l'auteur qui justifie l'objectivation des choses, alors que les choses ne sont que l'objet d'un tel auteur. D'après Heidegger, une telle attitude est précisément la caractéristique de la modernité en tant qu'époque de l'oubli de l'être. » (Norio Awazu, « Postface », Maurice Blanchot, *L'Espace littéraire*, tr. Norio Awazu et Yuko Deguchi, éditions Gendaishichosha, 1962, p. 418.)

c20. « On peut dire que « la liberté infinie » qui dissimulait encore sa vraie nature à l'époque de Baudelaire commence à démasquer sa figure redoutable. Et la réflexion sur le roman que développe Maurice Blanchot est par exemple un essai extrêmement précis d'élucider le roman et son langage en se fondant sur cette situation. » (« Le langage du roman », *Œuvres complètes*, IX, p. 26.)

c21. « L'intéressant, c'est que, quand j'ai demandé au prince héritier pourquoi il jouait d'alto, il m'a répondu que l'altiste qui est au milieu voit le violoncelle et le violon. Cette réponse était très intéressante. On n'arrive pas à dire comme ça. Je me suis dit que c'était quelqu'un digne de confiance. L'endroit de l'alto est critique. » (L'entretien cit., p. 15.)

- Hideo Kobayashi (1902-1983) : critique littéraire qui a établi ce genre comme discipline indépendante au Japon, auteur de nombreux livres de critique, dont : *Desseins divers, Ce qu'on appelle l'impermanence, Norinaga Motoori, Mozart, Ma manière de voir la vie*. Ses *Œuvres complètes* se composent de 27 volumes avec 4 volumes séparés. Traducteur de Rimbaud, Valéry, Gide, Rivière, Sainte-Beuve, Alain, Bergson.

c22. « Faire une critique consiste à parler de soi, à se profiter des œuvres de l'autre pour parler de soi. » (Hideo Kobayashi, « Achille et la tortue II » (1930), *Œuvres complètes*, 1, éditions Shinchosha, 2002, p. 216-217.)

- Toru Shizimu (1931-) : critique littéraire, auteur d'*Étude sur les ruines, La Ville comme un livre – livre comme une ville, Le Rêve du livre – le livre du rêve, Étude sur le Livre – sa physique et sa métaphysique, Le Temps de Kenichi Yoshida, Le Portrait de Valéry, Valéry, Le « Livre » de Mallarmé*, entre autres, traducteur de Mallarmé, Valéry, Blanchot, Butor, Duras, Des Forêts, etc.

- Taijiro Amazawa (1937-) : poète moderne, romancier populaire de la littérature pour enfants, chercheur de la littérature française du moyen âge, chercheur de Kenji Miyazawa (poète japonais), traducteur de Julien Gracq, Henri Bosco, du *Très-Haut* de Blanchot, du *Bleu du ciel* de Bataille,

entre autres.

- Atsushi Miyakawa (1933-1977) : critique d'art, auteur du *Miroir espace image, Entre les feuilles et le regard, Tissu de citations, L'Histoire de l'art et son discours*, ses *Œuvres complètes* se composent de trois volumes. Traducteur de Bonnefoy, Breton, Marthe Robert, Foucault, Bataille, Klossowski, entre autres.

## Bibliographie

Maurice Blanchot, *L'Espace littéraire*, Gallimard, 1955, « Folio essais », 1988.

Blanchot, « Qu'en est-il de la critique ? » (1959), *Lautréamont et Sade*, Minuit, 1963.

Blanchot, *Le Pas au-delà*, Gallimard, 1980.

Blanchot, *Pour l'amitié* (1993), Fourbis, 1996.

Blanchot, *Écrits politiques. Guerre d'Algérie, Mai 68, etc. 1958-1993*, Léo Scheer, 2003.

Blanchot, « Le mystère de la critique » (1944), *Chroniques littéraires du Journal des débats. avril 1941-août 1944*, éd. Christophe Bident, Gallimard, 2007.

Blanchot, « L'énigme de la critique » (1946), « La condition critique » (1950), *La Condition critique. Articles 1945-1998*, éd. Christophe Bident, Gallimard, 2010.

*Lignes*, n° 11, « Maurice Blanchot », septembre 1990.

Norio Awazu, *Œuvres complètes* de Norio Awazu, 11 vols, éditions Shichosha, 2006-2016.

Awazu, « Postface », Maurice Blanchot, *L'Espace littéraire*, tr. Norio Awazu et Yuko Deguchi, éditions Gendaishichosha, 1962.

Awazu, « Postface pour la nouvelle traduction revue », Maurice Blanchot, *Le Livre à venir*, tr. Norio Awazu, éditions Chikuma, 1989.

Hideo Kobayashi, « Achille et la tortue II » (1930), *Œuvres complètes*, 1, éditions Shinchosha, 2002.

Masayuki Ninomiya, *La Pensée de Kobayashi Hideo : Un intellectuel japonais au tournant de l'histoire*, Droz, 1995.

Kai Gohara, « Sur la traduction de l'œuvre de Blanchot au Japon », *Maurice Blanchot. Récits critiques*, éd. Christophe Bident et Pierre Vilar, Farrago, Leo Scheer, 2003.

Gohara, « « Il faut » de la traduction », *Blanchot dans son siècle*, éd. Association des amis de Maurice Blanchot, Parangon/Vs, 2009.

Gohara, « Atsushi Miyakawa et Maurice Blanchot – fascination de l'image », *Cahiers de L'Herne Blanchot*, L'Herne, 2014.